

# À Ivry-sur-Seine, ils filment le dernier voyage de Gagarine

• Par Laurent Rigoulet

**La cité Gagarine, dans le Val-de-Marne, était un des fleurons de la banlieue rouge. Deux cinéastes y ont fait leurs gammes avant la démolition. “Gagarine”, leur film participatif, redonne corps à un rêve tenace.**

Bienvenue dans la cité fantôme. Sur les portes, des barres et des verrous d’acier, dans les boîtes aux lettres des gravats, des filaments de plastique et des prospectus desséchés. Une immensité de couloirs sans vie où quelques appartements restent ouverts. Les murs sont troués, les salles de bains défoncées, baignoires, lavabos, toilettes pulvérisés pour décourager les squatters. Ici ou là, dans l’angle d’une pièce aux peintures fanées par la poussière et le soleil, traînent un jouet oublié, quelques mots dessinés par des enfants sur les murs de leur chambre, des coccinelles et des papillons décalqués sur des carreaux de faïence.

La cité Gagarine, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), va disparaître. On ne la fera pas exploser, s’effondrer d’un bloc devant une foule médusée, ça ne se fait plus : elle sera « grignotée », étage par étage, pendant seize mois pour laisser place à un nouveau quartier. On entend partout le bruit des masses. Des ouvriers patrouillent sur les toits. Le souvenir s’abîme des immeubles massifs qui montraient au monde « *la monumentalité des réalisations des villes de la banlieue rouge* » (1), dont Ivry, fief de Maurice Thorez, le secrétaire général historique du Parti communiste français, fut le bastion imprenable. En septembre 1963, Youri Gagarine, le légendaire cosmonaute soviétique, était venu inaugurer la cité. La ville était en liesse, drapeaux rouges et tricolores aux fenêtres pour célébrer l’amitié « soviéto-ivryenne » et mettre en valeur le communisme municipal et la vaillance de sa jeunesse. Une ferveur impressionnante, une fête sans pareille. Ivry était le centre d’un nouveau monde.



Les années ont filé. Sous le choc d'une désindustrialisation brutale, la cité Gagarine est vite devenue un lieu de mauvaise réputation, livré à l'abandon et aux trafics, dans un no man's land en lisière du centre-ville. Les rappers de PNL, qui ont passé entre ses murs une partie de leur enfance, sont récemment venus en catimini y tourner le clip insurrectionnel de *Deux Frères* (« *Il était une fois deux frères, deux fauves, deux trous dans l'cerveau/Conditionnés au fond d'un hall sur une chaise* »). Ils ont déployé sur la façade de l'immeuble en déshérence une immense toile à leur effigie, en surplomb de la voie ferrée qui borde la cité et plombait son sommeil.

Gagarine meurt, mais d'une belle mort. On ne laissera pas s'évanouir comme ça la mémoire d'une ville ouvrière. Pendant l'été, avant le premier coup de pelleuse, un collectif de cent cinquante artistes s'est installé dans le bâtiment A pour transformer des logements en musée éphémère, peindre des fresques sur les murs, raconter « le voyage de Gagarine », en agençant de manière poétique des objets de récupération, des lettres et des photos des habitants. Les appartements ouvrent sur un monde fantastique.

## **Bascule dans une autre dimension**

Dans les hauteurs, au fin fond d'un couloir, deux pièces ont été transformées en jardin, une végétation folle dévore l'espace, des plantes vertes grimpent le long des murs, pendent en lianes du plafond ; des fleurs, des légumes s'épanouissent dans le halo de néons aux couleurs tendres. Le décor surréaliste est celui d'un long métrage qui se tourne pendant les journées caniculaires qui précèdent la démolition. Il y a un jardin, une capsule spatiale, des constellations sur les murs, des rideaux étoilés pour séparer les pièces, des bottes de paille dans les escaliers, un aquarium géant au milieu d'un salon ; et sur le toit des objets démembrés, une platine qui diffuse un air populaire, un fauteuil où vient s'isoler le héros du film, Youri, un jeune garçon noir rêveur de 15 ans qui n'est pas prêt à quitter cette immense barre de brique rouge, ni sa communauté d'habitants qu'il considère comme sa famille depuis toujours. Youri plane en apesanteur dans les cages d'escalier où il s'entraîne à devenir cosmonaute. Ses fantasmes réinventent la cité de son enfance : « *Extérieur Jour. Les arêtes de Gagarine s'entrecroisent, forment des angles irréels. Les courbes de l'escalier bleu prennent l'allure d'une rampe de lancement.* » Fanny Liatard et Jeremy Trouilh, les jeunes réalisateurs font voyager la cité dans une autre dimension, cousue d'imaginaire. Ils entreprennent de « *rendre hommage à ce grand ensemble, source de bien des rêves, et trop souvent caricaturé aujourd'hui* ». Leur film, *Gagarine*, offrira à la cité un semblant d'éternité, en se nourrissant des formes du réalisme magique d'Amérique du Sud, de l'influence d'Andreï Tarkovski, d'Apichatpong Weerasethakul ou de Leos Carax. Ils y travaillent d'arrache-pied depuis leur première visite, en 2014, alors que prenait corps l'idée de la démolition, malgré des débats sans fin dans les assemblées municipales. Ils ont débarqué là presque par hasard. Urbanistes de formation, ils ne se rêvaient pas encore cinéastes et venaient là pour observer, sans véritable idée. Les jeunes qui campaient dans la cage d'escalier et organisaient leurs deals ne les ont pas laissé approcher sans mal, leur ont foncé dessus avec leurs scooters et leur ont demandé leurs papiers. Les apprentis cinéastes ont su se faire apprivoiser et entrer dans les immeubles pour faire la connaissance des habitants, écouter leurs histoires, entendre leurs angoisses à l'heure du délogement.



1. **Reportage vidéo** Cité Gagarine : dernier voyage avant démolition d'un symbole de la banlieue rouge
- 2.

---

Les témoignages étaient forts et sentimentaux, malgré la vétusté des lieux, la dégradation des conditions de vie, la violence et le désespoir rampant. Des paroles souvent empreintes de nostalgie de la vie collective et de la solidarité entre voisins. Les portes s'ouvraient les unes après les autres, les rencontres étaient riches et surprenantes, comme celle de ce prêtre qui avait transformé son appartement du dernier étage en salle de prière et accueillait de futurs séminaristes pour les former à la vie en communauté. Le désir est vite venu d'un film pour encapsuler ces moments d'émotion : « *On a tout de suite voulu en faire une fiction, raconte Jeremy Trouilh. Tout s'y prêtait. La majesté du décor, le fantôme du communisme, l'imaginaire lié à la conquête de l'espace. Et cette histoire d'amour pour un lieu, histoire intense parce qu'elle va s'achever.* » Un concours de scénario les a poussés à écrire en quatrième vitesse un court métrage dans lequel ils faisaient revenir Gagarine dans la peau du jeune Youri qui veut transformer la cité en vaisseau spatial.



Réalisé en 2015, le court métrage est la matrice du film tourné cet été. Il a été réalisé avec la participation des habitants, qui n'ont, depuis, jamais cessé de s'impliquer. « *Ils étaient las des reportages qui ne parlaient que des rats, de la délinquance et des trafics.* » Dans la maison de quartier, en contrebas des barres d'immeubles, les réalisateurs ont organisé des séances de ciné-club et monté des ateliers vidéo pour les jeunes, avec lesquels ils sont partis tourner une mini-série au milieu des bois. Et qu'ils ont invités pour leur film. Lors du tournage, des habitants relogés ailleurs dans Ivry sont revenus à Gagarine pour

faire de la figuration ou grossir les rangs de l'équipe. Parler aussi, parler sans fin de leur vie enfuie. Leurs témoignages, véhiculés de façon magique par les conduits de cheminée, viendront étoffer la bande-son du long métrage. Comme la voix d'Yvette, qui fait le récit ému de sa première nuit à Gagarine, alors que la tempête faisait rage au dehors, de la découverte émerveillée de son nouveau refuge. Sous le regard des cinéastes, la cité leur apparaît comme un lieu féérique, où les lignes sont mouvantes, les angles adoucis, les couleurs mystérieuses. « *Notre souhait*, explique Fanny Liard, *était de décaler le regard sur les grands ensembles, et sur la jeunesse qui y vit, de montrer autrement leurs rêves, qui ne sont pas simplement tournés vers le football, le rap, la drogue et l'argent facile. Ils sont nombreux à nourrir d'autres désirs, à fourmiller d'idées et ils ne sont pas aidés par l'image que l'on donne d'eux.* » Les habitants d'Ivry sont encore étonnés par la grande vague d'émotion qu'a suscitée la démolition de Gagarine et par l'immensité de la foule qui s'est déplacée. Le *New York Times* s'est même fendu d'un reportage pour raconter l'événement et insister sur l'effondrement des derniers vestiges du communisme en action. À la place sera construit un vaste écoquartier, que la Mairie, communiste depuis les années 1920, veut présenter comme un prolongement de la « *tradition d'innovation sociale* ». Même si la plupart des habitants ne se font que peu d'illusions. Les logements sociaux ne représenteront que 30 % du nouveau projet et la proximité avec Paris fera monter les prix et contribuera à la gentrification en marche. Les traces d'un idéal collectif n'en resteront pas moins vives. Un film dans les salles l'an prochain, des expositions de la photographe Marie-Pierre Dieterlé, des pièces de théâtre jouées par les habitants et mettant en scène leurs souvenirs, un documentaire réalisé par Adnane Tragma (auteur de *600 Euros*), le catalogue des expositions éphémères... La mémoire a la vie dure. En basculant dans le passé, Gagarine peut rêver de tisser des liens pour l'avenir.

(1) Dans *Ivry, banlieue rouge*, d'Emmanuel Bellanger, éd. Créaphis.